

## L'Etat islamique et la responsabilité britannique.



Article rédigé par Michel Janva, le 27 décembre 2016

[Source : Le Salon Beige]

Lisa Murr Nehme, Franco-libanaise, professeur, polémiste, historienne, politologue et islamologue vient de publier, aux éditions Salvator, « *Quand les Anglais livraient le Levant à l'État islamique* » sous titré « *OR, CORRUPTION ET POLITIQUE ÉTRANGÈRE BRITANNIQUE* ». [Elle a été longuement interrogée par Breizh-info.com](http://Breizh-info.com). Extraits :

Entre le 19ème siècle et le 20ème siècle, les Anglais ont, au moins par trois fois, (1840, 1915, 1925) sauvé ou aidé à fonder des états islamiques. Avec les conséquences actuelles que nous connaissons. Pour quelles raisons ?

Les Anglais ont des intérêts à la fois économiques et stratégiques à sauvegarder.

En 1840, ils étaient en plein essor industriel et cherchaient à améliorer l'écoulement de leurs produits et le transport des matières premières. En outre, les Indes étaient le "joyau" de leur Empire. Ils étudiaient donc les moyens par lesquels ils pourraient raccourcir les distances entre l'Inde et l'Angleterre. Ils avaient d'abord pensé à un canal à Suez, mais ils avaient estimé le projet irréalisable. Alors ils s'étaient rabattus sur l'idée de faire un canal pour relier l'Euphrate (fleuve irrigant l'Irak et la Syrie), à l'Oronte (fleuve prenant sa source au Liban, irriguant une partie du Liban et de la Syrie et aboutissant à Antioche, aujourd'hui en Turquie).

Mais sur le plan humain, la chose était difficile. D'abord, les Libanais n'aimaient pas les Anglais (et c'était réciproque), à cause des missionnaires anglais qui se moquaient d'eux et de leurs rites, et qui étaient soutenus par le gouvernement. Ensuite, les tribus qui contrôlaient l'embouchure de l'Euphrate n'étaient pas commodores. Ce projet et son éventuel financement étaient étudiés très sérieusement au niveau parlementaire britannique à cette époque, quand soudain, ils apprennent que l'armée égyptienne, dirigée par un officier français, a occupé la Palestine, le Liban et la Syrie. Et après avoir écrasé l'armée ottomane après une série de victoires décisives, elle était arrivée en bordure de l'Euphrate. Les Égyptiens menaçaient ainsi de renverser le sultan et de prendre sa place.

Le ministre britannique des Affaires Étrangères, lord Palmerston, paniqua à l'idée qu'on allait non seulement rendre le projet du canal irréalisable, mais aussi, couper carrément aux Anglais la route des Indes. Il décida de restaurer le pouvoir du calife et de restituer le Liban, la Syrie et la Palestine à l'État islamique. Il envoya des agents en déguisement qui promirent aux Libanais l'indépendance au nom des Français. Pendant ce temps, les Anglais assemblaient une flotte et arrivaient en rade de Beyrouth, qu'ils bombardèrent. Ils distribuèrent des armes aux Libanais, qui se révoltèrent et vainquirent les Égyptiens. Eux qui se battaient pour leur indépendance, furent très déçus d'apprendre qu'on les avait en fait livrés à l'État islamique. Les Anglais avaient obtenu la promesse que les chrétiens seraient bien traités, mais ce ne fut pas du tout le cas.

En 1915, le même scénario resservit, mais à l'envers. Pour diviser les musulmans, les Anglais voulaient susciter une guerre de djihad arabe contre les Turcs. Ils tentèrent donc de convaincre Hussein, chérif de La Mecque, de lancer lui-même l'appel au djihad contre ses maîtres qui le finançaient. Hussein exigea un très gros bakchich, dont les Anglais acceptèrent de lui donner une partie : ils acceptèrent de reconnaître la création d'un État islamique ou califat arabe. Un État islamique, c'est un État régi par la charia : l'adultère y est lapidé s'il est marié (fouetté s'il ne l'est pas), la main du voleur y est coupée, l'athée et l'insulteur de Mahomet y sont décapités, etc. Cela s'opposait totalement aux valeurs occidentales, mais cela ne faisait rien au gouvernement britannique, puisque cela ne concernait pas des citoyens britanniques. Les Anglais

acceptèrent aussi que le califat arabe englobe les pays entre la mer Rouge et la Méditerranée. En d'autres termes, ils acceptèrent de fermer les yeux sur l'invasion, par Hussein, de toutes ces régions.

[...] L'argent dépensé par les Anglais durant la Première Guerre mondiale a propulsé cet enseignement au premier plan. L'aide diplomatique et militaire accordée par les Anglais au chérif Hussein, était semblable à l'aide accordée par les Américains de nos jours d'abord à Ben Laden et à Al-Qaïda, puis à Daech, et maintenant, au Front Nosra ou Fatah-el-Cham. Elle ressemblait également à l'aide accordée par les Américains aux Frères Musulmans en Égypte et ailleurs. Elle a été le pétrole jeté sur le feu d'un mouvement qui n'était que latent, et qui est devenu assez puissant pour survivre aux modes communiste, socialiste, nassérienne, etc. Grâce à ce climat quasi hystérique, Hassan Al-Banna, grand-père de Tariq Ramadan, a pu fonder le mouvement des Frères Musulmans et avoir beaucoup de succès. Et son ami le mufti Hajj Amine Husseini, fait par les Anglais mufti de Jérusalem, a été en position de créer une guerre entre les juifs et les Palestiniens non-juifs, qui dure encore. Dans le livre, je cite les discours qui poussaient une infime minorité à massacrer les juifs. Une infime minorité, mais malheureusement, c'est sa volonté qui a prévalu, et le peuple palestinien a été divisé.

Le Printemps arabe d'aujourd'hui ressemble comme deux gouttes d'eau au Printemps arabe qui a eu lieu en 1919-1920 en Syrie, en Palestine, en Égypte et que je décris dans le livre Quand les Anglais livraient le Levant à l'État islamique. [...]"